Document généré le 13 août 2025 01:10

Recherches amérindiennes au Québec

Publications québécoises récentes

Daniel Chevrier

Volume 34, numéro 2, 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1082926ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1082926ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)
1923-5151 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Chevrier, D. (2004). Publications québécoises récentes. *Recherches amérindiennes au Québec*, *34*(2), 103–104. https://doi.org/10.7202/1082926ar

Tous droits réservés © Recherches amérindiennes au Québec, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

prépondérants, bien malin serait celui qui pourrait affirmer lesquels sont les plus importants, puisque les Kogis eux-mêmes ne s'entendent pas sur le sujet. Bien sûr, il en va de même pour les Mamas.

J'ai noté plusieurs détails erronés dans ce volume, ainsi que certaines lacunes – importantes, à mon avis. En premier lieu, Éric Julien confond les ethnies en présence ainsi que le sens des ethnonymes dans le temps. Lorsque l'auteur aborde la tentative d'installation sans lendemain d'Élisée Reclus (p. 69), célèbre géographe et libertaire français du XIXe siècle, sur le versant nord de la Sierra, ce ne sont pas les Arhuacos que rencontre Reclus mais bien les Kogis. Julien ne semble pas savoir que le terme « Arhuaco » était utilisé de façon générique au XIXe siècle pour désigner l'ensemble des trois ethnies actuelles. Ensuite, et il s'agit ici d'une confusion ou erreur bien plus grave, Julien confond les langues actuelles de ces ethnies, ce qui laisse planer le doute quant au sérieux de sa recherche. Pourtant, ayant abordé la Sierra par la partie occupée par les Arhuacos, il devrait distinguer facilement les deux ethnies ! Ainsi, il écrit : « Utiliser le poporo [nom espagnol de la petite courge contenant de la chaux], le Dijioburo, et mâcher de la coca, cela fait partie de notre culture » (p. 99). Je ne suis pas un expert de la langue kogie, mais le mot *dijioburo* est le terme arhuaco du *poporo* – et non le nom kogi, qui est *sukgi*. Idem pour le terme désignant la case cérémonielle, *kankurua*, employé par Julien (p. 159), alors que le mot kogi est *nunhua*. Autre exemple similaire lorsqu'il parle du terme « étranger », qui se dit *jiali* en kogi, et non *bonachui* comme Julien l'affirme (p. 101).

L'auteur aurait également évité l'erreur suivante s'il avait pris le temps de lire les ouvrages de Reichel-Dolmatoff et de Preuss, qu'il cite pourtant. Parlant d'un Mama : « Il a passé plus de dix-huit ans dans l'obscurité » (p. 146) Julien devrait savoir qu'il y a longtemps (c'était déjà le cas dans les années cinquante, selon Reichel-Dolmatoff) que les apprentis Mamas ne passent plus dix-huit ans dans l'obscurité comme cela a apparemment été le cas autrefois. Plus loin, parlant du *paramo* (terme espagnol désignant la zone écologique de haute altitude), l'auteur écrit à deux reprises *pajamo* (p. 150). Enfin deux petites coquilles, pourrait-on dire : « Sur la réserve des Six Nations, au sud de Toronto… » (p. 264) alors qu'elle se situe à l'est-nord-est. Et « Un Cree, représentant des communautés amérindiennes de Colombie-Britannique… » (p. 265). Évidemment, cela n'est pas impossible mais reste à vérifier, étant donné que les Cris, qui vivent du Québec à l'Alberta, n'ont pas de communautés en Colombie-Britannique.

En ce qui concerne les lacunes ou absences, je ne retiens que deux éléments qui me semblent fondamentaux, eu égard à l'objectif central de l'auteur, qui est d'intéresser des Occidentaux à l'Association Tchendukua-Ici et Ailleurs, qu'il a fondée, et dont le but est le rachat de terres au profit des Kogis de la vallée où il a séjourné. De plus, rien sur l'organisation officiellement mandatée pour représenter les Kogis (et les Wiwas), Gonawindua Tayrona, d'ailleurs peu représentative à mon point de vue et probablement corrompue, mais tout de même engagée dans les questions territoriales.

Ensuite, l'auteur ne dit rien sur le fait que les Kogis aient reçu 200 km^2 du gouvernement colombien en 1994 pour leur assurer un accès à la mer, soit un couloir de 15 km de large. Cela se conçoit aisément puisque Julien n'a pas visité cette partie du territoire kogi. Rien de plus sur le fait que le gouvernement de ce pays a entrepris depuis ce temps une vaste campagne de rachat de terres auprès des colons paysans qui s'étaient installés sur des parcelles de façon illégale au cours des dernières décennies. J'ignore ce qu'il en est dans la zone dont parle l'auteur, mais dans les vallées de Buritaca, de Don Diego, de Palomino et du rio Ancho, zones que je connais mieux, plusieurs colons non autochtones, dont certains de mes amis et connaissances, ont cédé contre compensation les terres du piémont qu'ils avaient mises en valeur.

Ce livre n'est pas le fruit d'une recherche scientifique à proprement parler, mais plutôt le compte rendu du vif intérêt pour les questions de philosophie, d'organisation et de développement et de l'aventure personnelle de l'auteur, qui cherche à rembourser une dette contractée lors d'un accident encouru à son premier séjour. Sans être inintéressant, cet ouvrage demeure malheureusement entaché d'idéalisme et d'exotisme du type que l'on retrouve un peu trop souvent chez certains auteurs européens moins expérimentés. D'une lecture facile, parce qu'écrit comme un roman, ce livre atteint un objectif de vulgarisation et permettra au plus grand nombre de se familiariser avec ce peuple étonnant et fascinant.

Paul Roy
Cégep du Vieux-Montréal,
Montréal

Ouvrage cité

EREIRA, Alan, 1990 : *The Heart of the World*. J. Cape, London. 243 p.

Publications québécoises récentes

Les Innus et le territoire.
Innu tipenitamun.

Jean-Paul Lacasse. Collection Territoires, Les Éditions du Septentrion, Sillery, 2004. 276 pages ; cartes, bibliographie. 29,95 $

Les revendications territoriales des Innus forment un sujet complexe. L'auteur enseigne à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa et fut conseiller juridique auprès de certaines communautés innues de la Basse-Côte-Nord. Il passe en revue les différents aspects du cadre légal et juridique relié aux droits territoriaux et au contexte propre aux Innus. Le ton reste toujours posé et l'auteur fait état des points forts et des points faibles de l'argumentation. Il montre comment le droit concernant les Autochtones diffère du droit coutumier. Il explique également toutes les subtilités que la Cour suprême du Canada a introduites au fil de ses jugements. Il en arrive à la conclusion que les Innus peuvent prétendre à des droits juridiques réels sur le territoire et que ces derniers devraient être reconnus par les pouvoirs politiques.

Terra Incognita des Kotakoutouemis.
L'algonquinie orientale
au XVIIe siècle.

Roland Chamberland, Jacques Leroux, Steve Audet, Serge Bouillé, et Mariano Lopez. Les Presses de l'Université Laval, Québec, et Le Musée canadien des civilisations, Hull, 2004. 266 pages ; cartes, bibliographie, index. 35 $

La recherche des origines d'un groupe autochtone passe par différentes avenues. Afin de mieux comprendre la

© Recherches amérindiennes au Québec • REPRODUCTION INTERDITE

nature de problèmes sociaux et cliniques d'une communauté algonquine, les auteurs ont remonté petit à petit dans le temps afin de cerner la nature de la communauté en question et de préciser les problèmes auxquels elle a dû faire face depuis le dix-septième siècle. Les auteurs sont médecin, anthropologue, travailleur social, directeur d'un centre d'accueil et éducateur. L'ouvrage est divisé en trois parties et s'attarde à l'analyse détaillée de cartes anciennes. Cela afin de cerner l'évolution du territoire occupé à l'origine par les Kotakoutouemis et de comprendre les relations de ce groupe avec ses voisins. Cette analyse s'étend en effet aux régions limitrophes (Huronie, Outaouais, Lanaudière, Mauricie, Sagamie, Jamésie) car les interrelations sont nombreuses et touffues. Ce volume constitue le premier d'une série de quatre, dont le deuxième portera également sur l'analyse de cartes anciennes mais, cette fois, du dix-neuvième siècle.

Les Gardiens des portages. L'histoire des Malécites du Québec.

Ghislain Michaud. Collection Les Premiers Peuples n° 1, Les Éditions GID, Sainte-Foy, 2003. 305 pages; cartes, bibliographie. 29,95 $

La rédaction de cet ouvrage a pour origine la volonté de l'auteur de parvenir à une meilleure compréhension de l'histoire familiale et de la réserve de Viger près de l'Isle-Verte. L'auteur a recueilli une masse importante de documents et en a produit une histoire événementielle. Le style de l'auteur tend parfois à trop insister sur la méconnaissance des Malécites ou à se cantonner dans une dimension géographique étroite. Les courts passages sur la préhistoire montrent que l'auteur n'a pas bien saisi les données archéologiques. Néanmoins, les informations transmises dans cet ouvrage forment un corpus imposant et fort intéressant sur la présence autochtone dans le Bas-Saint-Laurent, corpus dont il faudra tenir compte dans les recherches touchant les régions voisines y compris la Haute-Côte-Nord et Charlevoix.

Répertoire d'affaires et des communautés autochtones du Québec 2004.

Indiana Marketing, Wendake, 2004. 500 pages. 59,95 $

Ce répertoire renferme comme dans les éditions précédentes une mine de renseignements sur toutes les communautés autochtones du Québec ainsi que sur toutes les entreprises et organismes autochtones du Québec. Indiana Marketing publie des répertoires similaires pour quatre autres régions du Canada : Atlantique, Ontario, Prairies, Colombie-britannique et le Nord (Nunavut, Nord-Ouest, Yukon).

Guide des collectivités indiennes et inuites du Québec 2003.

Canada. Affaires indiennes et du Nord. 2003. Travaux publics et Services gouvernementaux du Canada, Ottawa. 146 pages. Gratuit.

Chaque communauté autochtone du Québec fait l'objet, sur deux pages, d'une fiche axée sur les données démographiques, les activités économiques, les services communautaires et les infrastructures. Les cartes de situation sont de mauvaise qualité compte tenu des possibilités d'impression actuelles.

Mer et monde. Questions d'archéologie maritime.

Textes réunis sous la direction de Christian Roy, Jean Bélisle, Marc-André Bernier et Brad Loewen. Collection Hors série n° 1, Association des archéologues du Québec, Québec, et Musée Stewart de l'île Sainte-Hélène, Montréal, 2003. 235 pages. 20 $

Outre la préface rédigée par Robert Grenier, ce recueil comprend quatorze contributions sur différentes recherches reliées à des épaves et à leur contenu artefactuel. Les sujets abordés ont trait aussi bien à des lieux situés en Europe de l'Ouest que dans l'est de l'Amérique du Nord. On retiendra ici l'article de Daniel LaRoche sur les onze pirogues trouvées au Québec dans des plans d'eau douce. Bien que ces pirogues ne soient pas datées, sauf une, elles sont reliées à l'occupation amérindienne du sud du Québec. Chacune fait l'objet d'une description morphologique et technique ainsi que d'un dessin.

La Baie du Grand Pabos : une seigneurie gaspésienne en Nouvelle-France au XVIII^{e} siècle.

Pierre Nadon. Collection Mémoires de recherche n° 1, Association des archéologues du Québec, Québec, 2004. 148 pages. 20 $

Cette nouvelle collection de l'Association des archéologues du Québec s'alimentera aux mémoires de maîtrise et aux thèses de doctorat qui dorment malheureusement sur les tablettes des bibliothèques universitaires. La thèse de l'archéologue Pierre Nadon fut déposée en 1994. Son décès prématuré en octobre 2002 ne lui a pas permis d'en terminer l'édition, mais il faut savoir gré à l'AAQ d'en avoir malgré tout assuré la publication. Il s'agit d'un exemple intéressant de l'application des méthodes de l'archéologie historique.

Daniel Chevrier

Livres reçus

Peuples autochtones, résilience et séquelles du régime des pensionnats

M. Dion Stout et G. Kipling. Fondation autochtone de guérison, Ottawa, 2003, 64 p.

La violence familiale chez les Autochtones au Canada

M. Bopp, J. Bopp et P. Lane. Fondation autochtone de guérison, Ottawa, 2003, 144 p.

Terra incognita des Kotakoutouemis – L'Algonquinie orientale au XVII^{e} siècle

R. Chamberland, J. Leroux, S. Audet, S. Bouillé et M. Lopez. Les Presses de l'Université Laval/Musée canadien des civilisations, Sainte-Foy, 2004, 248 p.

Espacios mayas – Usos representaciones creencias

A. Breton, A. Monod Becquelin et M. Humberto Ruz (ed.). Universidad Nacional Autónoma de México et Centro Francés de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, México, 2003, 685 p.

Les Innus et le territoire – Innu Tipenitamun

Jean-Paul Lacasse. Septentrion, Sillery, 2004, 276 p.

A Passion for the Past – Papers in the Honour of James Pendergast

James V. Wright et Jean-Luc Pilon, dir. Mercury Series, Archaeology Paper 164, Canadian Museum of Civilization, Hull, 2004, 465 p.

A History of the Native People of Canada – Vol. III, Part I; A.D. 500 – European Contact

J.V. Wright. Mercury Series, Archaeology Paper 152, Canadian Museum of Civilization, Hull, 2004, pages 1185-1672.

Peuples du Grand Nord – I. Des mythes à la Préhistoire

Patrick Plumet. Éditions Errance, Paris, 321 p.

© Recherches amérindiennes au Québec • REPRODUCTION INTERDITE